

Way to Survive



C'était ainsi. Je réfléchissais, accompagné de mon amie à cette fatalité en pestant une fois de plus sur le manque de ponctualité de ce qu'ils osaient s'appeler « transport en commun ».

Il faut dire qu'ils se sont battus pour nous adapter au maximum.

Entre la vie que nous avons à l'air libre, terrestre et simple et celle des profondeurs marines où nous étions désormais forcés de vivre, l'abysse est immense.

Je regrette.

J'ai mal pour les futures générations. Eux, ne pourront connaître l'espace de liberté dans lequel nous vivions. Nous avions l'air libre.

Nous n'étions pas chronométrés par l'oxygène de notre sac, pas surveillés constamment.

Devoir se présenter à l'appel,

Déclarer ce que tu manges,

Ce que tu consommes en oxygène,

Le nombre de fois où tu passes aux toilettes,

Le nombre d'heure où tu dors.

C'est une épreuve de parvenir à survivre, ici. Je suis offusqué de ce moyen de vivre que nous a imposé la haine humaine.

Je me souvenais avec mépris de nos bombes, nos attaques, notre violence, nos colères et nos mépris. Face à l'environnement, au monde, au-delà d'avoir choisi de le questionner, nous nous sommes appliqués à le détruire.

Si j'avais su.

Les hommes s'étaient empressés de se détruire, sous prétexte de différence, privilégiant l'intérêt personnel, sacrifiant dix fois le voisin pour sauver le confort matériel et illusoire.

Nous en avons payé le prix, condamnés à vivre à durée limitée sous l'océan.

Nous ne sommes qu'un putain de produit à date de péremption.

C'est face à ce mont de réflexion sans solution que ce satané bus arriva. J'y monte avec mon amie.

Dans le bus, une jeune femme s'assoit à côté de moi.

Elle est brune.

Elle a les yeux verts.

D'ailleurs, ils sont couleur huître. Mais inutile de lui dire, elle ne le prendrait sûrement pas bien. Pourtant j'aime les huîtres.

Je l'observe et vois qu'elle me regarde parler avec mon amie, parler de tout et de rien, quand j'y pense d'ailleurs. Elle se mêle à notre conversation : Asaf Avidan, le monsieur qui chante One Day Baby We'll be Old » avec la voix de dinde qu'on égorge. J'ai toujours aimé les dindes, au moment où on pouvait en voir courir.

Elle me souligne qu'elle a oublié de manger, jolie mais étourdie. Je l'invite, et c'est la première fois que j'invite deux filles à manger en même temps. Je suis plutôt fier de moi.

Nous parlons.

Surtout elle.

Nous parlons, de son année au Japon. Je me dis qu'il faut que je lui parle de ma passion pour le judo, les Miyazaki, les sushis et les mangas. Mais je pense que ça ferait un peu trop cliché, alors je préfère l'écouter. Elle a une manière de bouger sa main en parlant et de remuer les cheveux. Je la trouve vraiment belle.

Je me suis débrouillé pour apercevoir son nom sur la bouteille d'oxygène qu'elle a, comme nous, collée au dos.

Mais elle prend les devants en me demandant où je vis. Histoire de continuer nos débats intéressants, je comprends bien. Il fut le temps où l'échange de numéro aurait simplement suffi.

On ne le voit pas, juste comme ça, mais elle avait mis de la couleur dans ma journée.

Notre temps d'éveil sur ce monde marin s'achève et je me dois de la raccompagner chez elle avant de partir me coucher.

Je me remémore ses mots

Sa manière d'articuler

Chaque syllabe

Ou regard particulier

Bercé par le rythme de son corps en souvenir, je cherchais à me souvenir de ma belle endormie. Je jouissais de mon corps mort depuis des années, qui avait repris le souffle, l'espoir, l'air pur dont la civilisation nous avait privés. Ce corps, trop vieux et épuisé.

J'ai choisi de chercher où cette femme avait pu se cacher, de la retrouver dans le vaste nouveau monde où notre repas ne représentait que le passé.

Passé que, comme l'air pur, je devais oublier.

J'entamai mes recherches. Convaincu que le meilleur restait à venir pour moi-même.

Soudain, je me réveillai sans faire aucun bruit. Ce matin, j'ai détesté ce réveil, putain, qui m'avait tiré de ma belle source d'espoir.

Chloé Médinger